

## QUI EST-IL ?

Né à Nashville en mai 1930, Robert Ryman s'installe à New York en 1952 où il rêve de mener une carrière de musicien de jazz. Il y découvre l'art seul, en autodidacte, en arpentant les nombreux musées et galeries qu'offre la ville. Il décide dès 1953 d'approfondir cette rencontre sous forme d'électrochoc en prenant un emploi de gardien au Museum of Modern Art, à l'instar d'autres artistes de sa génération, Sol LeWitt, Robert Mangold, Dan Flavin, et la critique d'art Lucy Lippard, tous mus par un désir profond de **révolutionner l'art** dans son ensemble.

Dans les salles du musée new-yorkais, il côtoie les grands modernistes et s'imprègne de leurs œuvres les plus radicales : Malevitch, Rothko, Mondrian et Matisse bien sûr. Dans les pas de ce dernier qui, à la fin de sa vie, élargit encore le champ de la peinture moderne en découpant dans la couleur pure, Robert Ryman poursuit **la quête de l'essence même de la peinture** et de l'émotion ressentie à son contact en se dégageant lui aussi de toute virtuosité.

Touche après touche, trace après trace, œuvre après œuvre, Robert Ryman nous raconte comment il peint et ce que peut être la peinture dans sa totalité, depuis les éléments qui la constituent, **à son activation dans un espace d'exposition et sa rencontre avec le visiteur. Peindre la Peinture** reste une de ses préoccupations premières, loin des discours conceptuels qu'on lui assigne parfois.

## FOCUS SUR UNE ŒUVRE

### Robert Ryman, Sans titre, 1970



- **Une œuvre au statut hybride** : Ni véritablement peinture, ni véritablement dessin, cette œuvre réalisée sur fibres de verre et papier cristal fait partie des plus fragiles du fonds. Pensée pour être accrochée directement au mur par quatre rubans adhésifs et dépouillée de tout encadrement, elle est longtemps restée accrochée au mur de l'atelier de l'artiste. Robert Ryman met en lumière le rapport entre peinture et espace. Ici, ces deux éléments se révèlent mutuellement et cohabitent parfaitement. Comme beaucoup de créations de cette époque, les matériaux utilisées n'assument que très difficilement les ravages du temps et les déplacements. Robert Ryman a remplacé une fois le ruban adhésif défectueux mais Sans titre (1970) est à présent montrée dans un petit écrin en plexiglas, le plus discret qu'il soit, afin de préserver au mieux la relation si particulière qu'elle entretient avec l'espace.
- **Des références à la peinture classique** : Yvon Lambert la compare à une petite enluminure du Moyen-Âge dont elle a la finesse et la délicatesse. Même si ses matériaux sont assez pauvres, ils s'annoblissent en se transformant comme une pure opération alchimique en touche d'or et d'argent qui ornaient ces miniatures d'antan. Son petit format évoque également les tableaux de voyage de la Renaissance qui représentaient le portrait d'un être cher trop loin.

- **Un exploration de la matière** : Robert Ryman joue ici sur la peinture qui laisse apparaître le fond par endroit, sur l'épaisseur de la touche qui offre plus ou moins d'opacité ou de transparence mais aussi sur la matière de la fibre de verre qui laisse entrevoir le mur sur lequel est fixée l'œuvre. La peinture, son support et l'espace sont indissociables et ne peuvent exister l'un sans l'autre. Ils racontent conjointement l'expérience de la matière.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### Primaire

- Qu'est-ce qu'un monochrome ? Utiliser une couleur et ses variations pour créer une œuvre
- La peinture et son support
- Explorer la matière : créer des nouvelles matières à partir d'une couleur (lisse/rugueux, brillant/mat, opaque/transparent)
- Comment montrer son œuvre ?
- Le format de l'œuvre

### Secondaire

- L'œuvre et sa matérialité : la couleur, le support, le format, l'espace
- L'œuvre et le regardeur : le rapport peinture / espace / regardeur
- Les questions de monstration d'une œuvre
- L'œuvre pour révéler l'espace
- Variations autour d'une même couleur en peinture, photographie et vidéo
- Les œuvres périssables : Les questions de conservation dans l'art contemporain

## LES RESSOURCES ANNEXES

- ○ Art 21 - Robert Ryman in « Paradox »
- 🎧 Charlie Parker, Lennie Tristano et Kenny Clarke in August (1951)
- 🎧 Écouter un commentaire audio **adulte**.
- 🎧 Écouter un commentaire audio **jeune public**.

### les mots clefs

Art minimal  
 monochrome  
 supports peinture  
 monstration  
 espace  
 expérimentation de la matière

### les mots de l'artiste

*«Faire des peintures blanches n'a jamais été mon intention. Et ça ne l'est toujours pas. Je n'estime même pas que je peins des tableaux blancs. Le blanc est seulement un moyen d'exposer d'autres éléments de la peinture. Le blanc permet à d'autres choses de devenir visibles.»*